



--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHIER ---  
License ABU

-----  
Version 1.1, Aout 1999

Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels  
<http://abu.cnam.fr/>  
[abu@cnam.fr](mailto:abu@cnam.fr)

La base de textes de l'Association des Bibliophiles Universels (ABU)  
est une oeuvre de compilation, elle peut être copiée, diffusée et  
modifiée dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins d'illustration de l'enseignement  
ou de recherche scientifique est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion dans une autre oeuvre doit
  - a) soit inclure la presente licence s'appliquant a l'ensemble de la  
diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
  - b) soit permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette  
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement une version  
numérisée de chaque texte inclu, muni de la présente licence. Cette  
possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire,  
ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents  
extraits.
  - c) permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette  
oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement la version  
numérisée originale, munie le cas échéant des améliorations visées au  
paragraphe 6, si elles sont présentes dans la diffusion ou la nouvelle  
oeuvre. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de  
façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux  
documents extraits.

Dans tous les autres cas, la présente licence sera réputée s'appliquer  
à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée.

3. L'en-tête qui accompagne chaque fichier doit être intégralement  
conservée au sein de la copie.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi  
que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs,  
additions de variantes, mise en forme dans un autre format, ou autre,  
doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être  
aussi précise que possible, et datée.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration  
par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe,  
phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à  
l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc  
comporter la présente notice.

----- FIN DE LA LICENCE ABU -----

--- ATTENTION : CONSERVEZ CET EN-TETE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE FICHIER ---

<IDENT gargantua>  
<IDENT\_AUTEURS rabelaisf>  
<IDENT\_COPISTES bretjp bretb bretl>  
<ARCHIVE <http://www.abu.org/>>  
<VERSION 2>  
<DROITS 0>  
<TITRE Gargantua>  
<GENRE prose>

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.



## PROLOGE DE L'AUTEUR

BEUVEURS tres illustres, et vous, Verolez tres precieux, - car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz, - Alcibiades, ou dialogue de Platon intitulé *Le Bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de present es boutique des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles pinctures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene, maistre du bon Bacchus); mais au dedans l'on reservoit les fines drogues comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, toujours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir; mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciabile drogue: entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent. A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Poys au lard cum commento*, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne fait poinct le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduct. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres comme le titre au-dessus pretendoit. Et, posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutes fois pas demourer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare? C'est, comme dict Platon, *lib. ij de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induit à ce faire? Quel est l'espoir de son



## CHAPITRE PREMIER

Je vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoistre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les geands nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx, par lignes directes, yssit Gargantua, pere de Pantagruel, et ne vous faschera si pour le present je m'en deporte , combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée , tant plus elle plairoit à vos Seigneuries; comme vous avez l'autorité de Platon, *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce , qui dict estre aucuns propos, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa geneallogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage ! Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquels sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz, comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs, attendu l'admirable transport des regnes et empires :

des Assyriens es Medes,

des Medes es Perses,

des Perses es Macedones,

des Macedones es Romains,

des Romains es Grecz,

des Grecz es François .

Et, pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis; car oncques ne veistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy, affin de faire grand chere, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte que en l'aultre monde je le seray, voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez fraiz, si faire se peut.

Retournant à noz moutons , je vous dictz que par don souverain des cieulx nous a esté reservée l'antiquité et geneallogie de Gargantua plus entiere que nulle aultre, exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me appartient, aussi les diables (ce sont les calumnieurs et caffars) se y opposent. Et fut trouvée par Jean Audeau en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive,



Ou pour le moins tenez luy une eschelle. »

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle  
Estoit meilleur que guaigner les pardons;  
Mais il survint un affecté marroufle,  
Sorti du creux ou l'on pesche aux gardons,  
Qui dict : « Messieurs, pour Dieu nous en gardons;  
L'anguille y est et en cest estau mussé;  
Là trouverez (si de près regardons)  
Une grande tare au fond de son aumusse. »

Quand fut au point de lire le chapitre,  
On n'y trouva que les cornes d'un veau :  
«Je (disoit il) sens le fond de ma mitre  
Si froid que autour me morfond le cerveau. »

On l'eschaufa d'un parfunct de naveau,  
Et fut content de soy tenir es atres,  
Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau  
A tant de gens qui sont acariatres,

Leur propos fut du trou de saint Patrice,  
De Gilbathar, et de mille aultres trous :  
S'on les pourroit réduire à cicatrice  
Par tel moien que plus n'eussent la tous,  
Veu qu'il sembloit impertinent à tous



Les veoir ainsi à chascun vent baisler;  
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,  
On les pourroit pour houstage bailler  
  
En cest arrest le courbeau fut pelé  
Par Hercules, qui venoit de Libye.  
« Quoy ! dist Minos, que n'y suis-je appellé?  
Excepté moy, tout le monde on convie,  
Et puis l'on veult que passe mon envie  
A les fournir d'huytres et de grenoilles;  
Je donne au diable en quas que de ma vie  
Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope,  
Au sauconduit des mistes sansonnetz.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. Chascun mousche son nez;  
En ce gueret peu de bougrins sont nez,  
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.  
Courrez y tous et à l'arme sonnez :  
Plus y aurez que n'y eustes antan.

Bien peu après, l'oyseau de Jupiter  
Delibera pariser pour le pire,  
Mais, les voyant tant fort se despiter,

Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat l'empire,  
Et mieulx ayma le feu du ciel empire  
Au tronc ravir où l'on vend les soletz,  
Que aer serain, contre qui l'on conspire,  
Assubjectir es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilée,  
Maulgré Até, la cuisse heronniere,  
Que là s'assist, voyant Pentasilée,  
Sur ses vieux ans prinse pour cressonniere.  
Chascun crioit : « Vilaine charbonniere,  
T'appartient-il toy trouver par chemin?  
Tu la tolluz, la Romaine baniere  
Qu'on avoit faict au traict du parchemin ! »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste  
Avec son duc tendoit à la pipée,  
On luy eust faict un tour si très moleste  
Que de tous poincts elle eust esté frippée.  
L'accord fut tel que d'icelle lippée  
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine,  
Et, si jamais elle y estoit grippée,  
On la lieroit au mont de l'albepine.

Sept moys après - houstez en vingt et deux -

Cil qui jadis anihila Carthage  
Courtoisement se mist en mylieu d'eux,  
Les requerent d'avoir son heritage,  
Ou bien qu'on feist justement le partage  
Selon la loy que l'on tire au rivet,  
Distribuent un tatin du potage  
A ses facquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoys,  
De v. fuseaulx et troys culz de marmite,  
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys  
Poyvré sera soubz un habit d'hermite.  
O la pitié ! Pour une chattemite  
Laissez vous engouffrer tant d'arpens?  
Cessez, cessez; ce masque nul n'imite;  
Retirez vous au frere des serpens .

Cest an passé, cil qui est regnera  
Paisiblement avec ses bons amis.  
Ny brusq ny smach lors ne dominera;  
Tout bon vouloir aura son compromis,  
Et le solas, qui jadis fut promis  
Es gens du ciel, viendra en son befroy;  
Lors les haratz, qui estoient estommis,



Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceste fin, avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde, renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue.

En son eage virile, espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne, et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux doz, joyusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire davantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'oeuvre et personnage que doibve en son temps faire grandes prouesses, comme dict Homere que l'enfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit l'an après revolu : ce fut le douziesme moys. Car (comme dit A. Gelle, *lib iij*), ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison, Jupiter feist durer xlviii heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene, car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme moys après la mort de son mary:

Hippocrates, *lib De alimento*,

Pline, *li. vij, cap. v*,

Plaute, *in Cistellaria*,

Marcus Varro, en la satyre inscrite *Le Testament*,

allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos,

Censorinus, *li. De die natali*,

Aristoteles, *libr. vij, capi. iij et iiij, De nat.*

*animalium*,

Gellius, *li. iij, ca. xvj*.

Servius, *in Egl.*, exposant ce metre de Virgile :





-Produiz moy du claret, verre pleurant.

-Treves de soif!

-Ha, faulse fièvre, ne t'en iras tu pas ?

-Par ma fy, me commere, je ne peuz entrer en bette.

-Vous estes morfondue, m'amie?

-Voire.

-Ventre saint Quenet! parlons de boire.

-Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape.

-Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian.

-Qui feut premier, soif ou beuverye?

-Soif, car qui eust beu sans soif durant le temps de innocence?

-Beuverye, car *privatio presupponit habitum* . Je suis cleric.

*Foecundi calices quem non fecere disertum ?*

-Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif.

-Non moy, pecheur, sans soif, et, si non presente, pour le moins future, la prevenent comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité.

-Chantons, beuvons, un motet entonnons ! Où est mon entonnoir?

-Quoy! Je ne boy que par procuration !

-Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller?

-Je n'entens point la theoricque; de la praticque je me ayde quelque peu.

-Haste !

-Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir.

-Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais.

-Si je ne boy, je suys à sec, me voylà mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec jamais l'ame ne habite .



- Somelliers, ô createurs de nouvelles formes , rendez moy de non beuvant beuvant!
- Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulx !
- Pour neant boyt qui ne s'en sent.
- Cestuy entre dedans les venes; la pissotiere n'y aura rien.
- Je laveroyz voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé.
- J'ay bien saburré mon stomach.
- Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber .
- Ceste main vous guaste le nez .
- O quants aultres y entreront avant que cestuy cy en sorte !
- Boyre à si petit gué c'est pour rompre son poictral .
- Cecy s'appelle pipée à flacons.
- Quelle difference est entre bouteille et flacon?
- Grande, car bouteille est fermée à bouchon, et flacon a viz.
- De belles !
- Nos peres beurent bien et vuiderent les potz.
- C'est bien chié chanté. Beuvons !
- Voulez-vous rien mander à la riviere? Cestuy cy va laver les tripes.
- Je ne boy en plus qu'une esponge.
- Je boy comme un templier.
- Et je *tanquam sponsus* .
- Et moy *sicut terra sine aqua* .
- Un synonyme de jambon?
- C'est une compulsoire de beuvettes; c'est un poulain. Par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon en l'estomach.

-Or çà, à boire, à boire çà ! Il n'y a point charge. *Respice personam; pone pro duos; bus non est in usu* .

-Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse pieçà hault en l'aer.

-Ainsi se feist Jacques Cueur riche.

-Ainsi profitent boys en friche.

-Ainsi conquesta Bacchus l'inde.

-Ainsi philosophie Melinde.

-Petite pluye abat grand vend. Longues beuvettes rompent le tonnoire.

-Mais, si ma couille pissoit telle urine, la voudriez vous bien sugcer?

-Je retiens après.

-Paige, baille; je t'insinue ma nomination en mon tour

-Hume, Guillot! Encores y en a il un pot.

-Je me porte pour appellant de soif comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme .

-Ceste roigneure !

-Je souloys jadis boyre tout; maintenant je n'y laisse rien.

-Ne nous hastons pas et amassons bien tout.

-Voycy trippes de jeu et guodebillaux d'envy de ce fauveau à la raye noire. O, pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige!

-Beuvez, ou je vous...

-Non, non!

-Beuvez, je vous en pry.

-Les passereaux ne mangent sinon que on leurs tappe les queues; je ne boy sinon qu'on me flatte.

-*Lagona edatera* ! Il n'y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif.

-Cestuy cy me la fouette bien.

-Cestuy cy me la bannira du tout.

-Cornons icy, à son de flacons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans: longs clysteres de beuverie l'ont faict vuyder hors le logis.

-Le grand Dieu feist les planettes et nous faisons les platz netz.

-J'ai la parolle de Dieu en bouche: *Sitio*.

-La pierre dite *\_ABESTOS\_* n'est plus inextinguible que la soif de ma Paternité.

-L'appetit vient en mangeant, disoit Angest on Mans; la soif s'en va en beuvant.

-Remede contre la soif?

-Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien: courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra.

-Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternal, garde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir; cent mains fault à un sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser.

-Mouillons, hay, il faict beau seicher !

-Du blanc ! Verse tout, verse de par le diable ! Verse deçà, tout plein: la langue me pelle.

-Lans, tringue !

-A toy, compaing! De hayt, de hayt !

-Là ! là ! là ! C'est morfiaillé, cela.

-O *lachryma Christi!*

-C'est de La Deviniere, c'est vin pineau!

-O le gentil vin blanc!

-Et, par mon ame, ce n'est que vin de tafetas.

-Hen, hen, il est à une aureille, bien drappé et de bonne laine.

-Mon compaignon, couraige!

-Pour ce jeu nous ne vulerons pas, car j'ay faict un levé.



-Ha! (dist elle) que vous estes bon homme! Vous l'entendez bien.

-Mon membre? (dist il). Sang de les cabres! Si bon vous semble, faictes apporter un cousteau.

-Ha! (dist elle) jà Dieu ne plaise ! Dieu me le pardoient ! je ne le dis de bon cueur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais je auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

-Couraige, couraige! (dist il). Ne vous souciez au reste et laissez faire au quatre boeufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray près: huschant en paulme, je me rendray à vous.»

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez, et, la tastant par le bas, trouverent quelques pellauderies assez de mauvais goust, et pensoient que ce feust l'enfant; mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine - lequel vous appelez le boyau cullier - par trop avoir mangé des tripes, comme avons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine et là estoit venue de Brizepaille d'auprès Saint Genou devant soixante ans, luy feist un restrictif si horrible que tous ses larrys tant furent oppilez et reserrez que à grande poine, avecques les dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser: mesmement que le diable, à la messe de saint Martin escriivant le quaquet de deux Gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconvenient furent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vene creuse, et, gravant par le diaphragme jusques au dessus des espauls (où ladicte vene se part en deux), print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans: « Mies! mies! », mais à haulte voix s'escrivoit: « A boire! à boire! à boire! », comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys.

Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens, croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript. Est ce contre nostre loy, notre foy, contre raison, contre la Sainte Escripiture? De ma part, je ne trouve rien escript es Bibles saintes qui soit contre cela. Mais, si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, ne emburelucoquez jamais vous espritz de ces vaines pensées, car je vous diz que à Dieu rien n'est impossible, et, s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l'aureille.





monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses; car c'est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam sus les *Exponibles* de M. Haultchaussade.

Pour ses chausses feurent levez unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc. Et feurent deschisquetez en forme de colonnes, striées et crénelées par le derrière, afin de n'éschauffer les reins. Et floquoit, par dedans la deschicqueture, de damas bleu tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles griefves et bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap. Et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro De Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme davant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans entrelatz d'orfeverie, garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes et unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter; - tousjours gualante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruitz, plene de toutes délices. Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir ! Mais je vous en exposeray bien dadvantaige au livre que j'ay fait *De la dignité des braguettes*. D'un cas vous advertis que, si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe féminin.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyssi. Et furent deschicquettez mignonement par lignes paralleles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceulx, furent employez unze cens peaux de vache brune, taillée à queues de merluz.

Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu, tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles : par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleu (ou je suis bien abusé).

Son espée ne feut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere haysoit tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme diables; mais il eut la belle espée de boys et le poignart de cuir bouilly, pintz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.





Les couleurs et livrée de Gargantua.

## CHAPITRE IX

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus avez peu lire, et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste; car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices et resjouissance, et le bleu choses celestes.

J'entends bien que, lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente, et dictes que blanc signifie foy et bleu fermeté. Mais, sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer ny alterer (car le temps est dangereux), respondes moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres, quelz qu'ilz soient; seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut? Qui vous point? Qui vous dict que blanc signifie foy et bleu fermeté? Un (dictes vous) livre trepelu, qui se vend par les bisouars et porteballes, au titre : *le Blason des couleurs* . Qui l'a fait? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a point mis son nom. Mais, au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son outrecuidance ou sa besterie :

son outrecuidance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, a ausé prescrire de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les couleurs, ce que est l'usance des tyrans qui veulent leurs arbitre tenir lieu de raison, non des saiges et sçavans qui par raisons manifestes contentent les lecteurs;

sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.

De fait (comme dict le proverbe : «A cul de foyrard tousjours abonde merde »), il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz , lesquelz ont eu foy à ses escripts et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez, en ont enchesvestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs quandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons, et (que pis est) fait impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier *espoir*, font protraire une *sphere* , des *pennes* d'oiseaulx pour poines, de l'*ancholie* pour melancholie, *la lune bicorne* pour *vivre en croissant*, un *banc rompu* pour *bancque roupte*, *non* et un *alcret* pour



Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires : *joye* et *tristesse*, puis ces deux : *blanc* et *noir*, cars ilz sont contraires physicalement; si ainsi doncques est que *noir* signifie *dueil*, à bon droict *blanc* signifiera *joye*.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine institué, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées.

Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations - je excepte les antiques Syracusans et quelques Argives qui avoient l'ame de travers, toutes langues, voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir, et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict que nature n'en donne quelque argument et raison, laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye, liesse, soulas, plaisir et delectation.

Au temps passé, les Thraces et Cretes signoient, les jours bien fortunez et joyeux de pierres blanches, les tristes et defortunez de noires.

La nuyct n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clarté n'esjouit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelicque vous contentera : *Math. xvij*, est dict que, à la Transfiguration de Nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*, ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere, par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idée et figure des joyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esjouiz, comme vous avez le dict d'une vieille que n'avoit dens en gueulle, encores disoit elle : *Bona lux*. Et Thobie (cap. v) quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit : « Quelle joye pourray je avoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? » En telle couleur tesmoignerent les anges la joye de tout l'univers à la Resurrection du Saulveur (*Joan. xx*) et à son Ascension (*Act. j*). De semblable parure veit Saint Jean Evangeliste (*Apocal. iiii et vij*) les fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant Grecques que Romaines. Vous trouverez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut et construite et appellée à l'invention d'une truye blanche.

Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumpgant, il y entroit sur un char tiré par chevaux blancs; autant celluy qui y entroit en ovation; car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gendarmes, esquelz par sort estoient advenus les febves blanches, passer toute la journée en joye, solas et repos, cependant que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insolube : « Pourquoi le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaulx, seulement crainct et revere le coq blanc ? » Car (ainsi que dict Proclus, *lib. De Sacrificio et Magia* ) c'est parce que la presence de la vertus du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa propriété et ordre specificque, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soubdainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoy *Galli* (ce sont les François, ainsi appelez parce que blancs sont naturellement comme laict que les Grecz nomme *gala*) volontiers portent plumes blanches sur leurs bonnetz; car par nature ilz sont joyeux, candides, gratieux et bien amez, et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche : c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse, je vous responds que l'analogie et conformité est telle. Car - comme le blanc exterieurement disgrege et esparte la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses *Problemes* et des perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement, *lib. x, De usu partium*) - tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart et patist manifeste resolution des esperitz viteaulx; laquelle tant peut estre acreue que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie, comme dict Galen *lib. xij Metho., li. v, De locis affectis, et li. ij, De symptomaton causis*, et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *li. j Quoestio. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline. *lib. vij, c. xxxij et liij*, A. Gellius, *li. iij, xv.*, et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi et aultres qui moururent de joye, et comme dict Avicenne (*in ij canone et lib. De Viribus cordis*) du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifve, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, *lib. primo Problematum, c. xix.* Et pour cause .

Mais quoy ! j'entre plus avant en ceste matiere que ne establissois au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout, et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye et plaisir.





Un jour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables; donc le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua, jeunet garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaux, pensans que volontiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle, en une grande gualerie par laquelle entrerent en une grosse tour, et, eulx montans par d'autres degrez, diste le fourrier au maistre d'hostel :

« Cestst enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison.

- C'est (dist le maistre d'hostel) mal entendu à vous, car je sçay des lieux, à Lyon, à La Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis; ainsi, peut estre que derriere y a yssue au monter. Mais je le demanderay plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua :

« Mon petit mignon, où nous menez vous ?

- A l'estable (dist il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. »

Puis, les passant par une autre grande salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte :

« Voicy (dist il) les estables que demandez; voylà mon genet, voylà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard »

Et, les chargent d'un gros livier:

« Je vous donne (dist il) ce phryzon; je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre; il est bon petit chevallet et de grand peine. Avecques un tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voylà roy des perdrys et lievres pour tout cest hyver.

- Par saint Jean ! (dirent ilz) nous en sommes bien ! A ceste heure avons nous le moine .

- Je le vous nye (dist il). Il ne fut, troys jours a, ceans. »

Devinez icy duquel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le pasetemps.





Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à  
l'invention d'un torchecul

### CHAPITRE XIII

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaictte des Ganarriens , visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere pouvoit estre voyant un sien tel enfant, et, le baisant et accollant, l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoyent tenu blanc et nect. A ce Gargantua feist response qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nect que luy

« Comment cela ? dist Grandgousier.

J'ay (respondit Gargantua) par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu.

- Quel? dict Grandgousier.

- Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement.

« Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle, et le trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande;

« une aultre foys d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes;

« une aultre foys d'un cache coul;

« une aultre foys des aureillettes de satin cramoyssi, mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere; que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfevre qui les feist et de la damoiselle qui les portoit !

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

« Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars ; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.

« De ce me queryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.

« Puis me torchay de saulge, de fenail, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guymaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de lactues et de feuilles de espinards, - le tout me feist grand bien à ma jambe, - de mercuriale, de persiguire, de orties, de consolde; mais j'en eu la cacquesangue de Lombard, dont feu gary me torchant de ma braguette.

« Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout je trovay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

- Voyre, mais (dist Grandgousier) lequel torche cul trouvas tu meilleur?

- Je y estois (dist Gargantua), et bien toust en sçauvez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Mais

Tousjours laisse aux couillons esmorche

Qui son hord cul de papier torche.

- Quoy! (dist Grandgousier) mon petit couillon, as tu prins au pot, veu que tu rimes desjà? - Ouy dea (respondit Gargantua), mon roy, je rime tant et plus, et en rimant souvent m'enrime . Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chiart,

Foirart,

Petart,

Brenous,

Ton lard

Chappart

S'espart

Sus nous.

Hordous,

Merdous,

Esgous,

Le feu de saint Antoine te ard !

Sy tous

Tes trous

Esclous

Tu ne torche avant ton depart !

« En voulez-vous dadventaige?

- Ouy dea, respondi Grandgousier.

- Adoncq dist Gargantua :

RONDEAU

En chiant l'aultre hyer senty

La guabelle que à mon cul doibs;

L'odeur feut aultre que cuydois :

J'en feuz du tout empuanty.

O ! Si quelc'un eust consenty

M'amener une que attendoys

En chiant!

Car je luy eusse assimenty

Son trou d'urine à mon lourdoys;

Cependant eust avec ses doigtz

Mon trou de merde guarenty

En chiant.



Comment Gargantua feut institué par un sophiste en lettres latines.

#### CHAPITRE XIV

Ces propos entenduz, le bonhomme Grandgousier fut ravy en admiration, considerant le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua. Et dist à ses gouvernantes :

« Philippe , roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre à manier dextrement un cheval, car ledict cheval estoit si terrible et efrené que nul ne ausoit monter dessus, parce que à tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade, a l'un rompant le coul, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voutigeoit les chevaulx), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son ombre. Dont, montant dessus, le feist courir encontre le soleil, si que l'ombre tumboit par derriere, et par ce moien rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy congneut son pere le divin entendement qui en luy estoit, et le feist très bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

« Mais je vous diz qu'en ce seul propos que j'ay presentement davant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnois que son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profund et serain, et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pour tant, je veulx le bailler à quelque homme sçavant pour l'endoctriner selon sa capacité, et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on luy enseigna un grand docteur sophiste nommé Maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours; et y fut cinq ans et troys mois. Puis luy leut *Donat*, le *Facet*, *Theodolet* et *Alanus in Parabolis* et y fut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que cependent il luy aprenoit à escrire gottiquement et escripvoit tous ses livres, car l'art d'impression n'estoit encores en usaige.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoit aussi gros et grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De modis significandi*, avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le Veau, de Billionio, Brelinguandus, et un tas d'autres; et y fut plus de dix huyt ans et unze moys. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoit par cueur à revers, et prouvoit sus ses doigtz à sa mère que *de modis significandi non erat scientia*.







avoit les pieds fenduz en doigtz comme le cheval de Jules Cesear, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grizes pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible, car elle estoit, poy plus poy moins, grosse comme la pile Saint Mars, auprès de Langès, et ainsi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerveillez, esmerveillez vous dadvantaige de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charrette au cul pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays.

Et fut amenée par mer, en troys carracques et un brigantin, jusques au port de Olone en Thalmondoys.

Lorsque Grandgousier la veit : « Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clerks. »

Au lendemain, après boyre (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens, ensemble eulx Eudemon, le jeune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain et bien attrepé, son pere luy feist faire des botes fauves; Babin les nomme brodequins.

Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin, et tousjours grand chere, jusques au dessus de Orleans. Au quel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye briguanderye pour les pauvres jumens, asnes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les outrages en icelle perpetrés sur les bestes de son espece par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car, soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest et que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desguaina sa queue et si bien s'escarmouschant les esmoucha qu'elle en abatit tout le boys. A tord, à travers, deçà, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessoubz, abatoit boys comme un fauscheur faict d'herbes, en sorte que depuis n'y eut ne boys ne freslons, mais feust tout le pays reduict en campagne.

Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce », dont fut depuis appellé ce pays la Beauce. Mais tout leur desjeuner feut par baisler; en memoire de quoy encores de present les gentilzhommes de Beauce desjeunent de baisler, et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx

Finablement arriverent à Paris, auquel lieu se refraischit deux ou troys jours, faisant chere lye avecques ses gens, et s'enquestant quelz gens sçavans estoient pour lors en la ville et quel vin on y beuvoit.









Le sophiste n'eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons , et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit les figues qu'on avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire . Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx par la vehemente concution de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humiditez lachrymales et transcoullées jouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclyte democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'adviz qu'on feist reboyre ce bel orateur, et, veu qu'il leurs avoit donné de pasetemps et plus fait rire que n'eust Songecreux , qu'on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt et cinq muiltz de vin, un lict, à triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires.

Le tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trovast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eschauffer les reins, luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers; les maistres es ars porterent les saulcices et escuelles; Maistre Janot voulut porter le drap.

Un desdictz maistres, nommé Maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent son estat et qu'il le baillast à quelq'un d'entre eulx.

«Ha ! (dist Janotus) baudet, baudet, tu ne concluds point *in modo et figura*. Voylà de quoy servent les suppositions et *parva logicalia*. *Panus pro quo supponit?*

- *Confuse* (dist Bandouille) *et distributive*.

- Je ne te demande pas (dist Janotus), baudet, *quo modo supponit*, mais *pro quo*; c'est, baudet, *protibiis meis*. Et pour ce le porteray je *egomet, sicut suppositum portat adpositum*. »

Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins , requist ses chausses et saulcices; car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sur ce factes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de *gratis* et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses. Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit.



Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non; ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere*.

Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx ; et se habiloit selon la saison, mais volontiers portoit il une grande et longue robe de grosse frize fourrée de renards; après se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esternuoit et se morvoyt en archidiacre , et desjeunoyt pour abatre la rouzée et mauvais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades et forces soupes de prime .



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)